

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. SAINT-SAËNS : Samson et Dalila, ven 9, dim 11, mar 15 mai 2025. Florian Laconi, Marie Gautrot... Guillaume Tourniaire (direction), Immo Karaman (mise en scène)

En pleine bataille entre la IIIème République naissante et la monarchie qui tentait de revenir au pouvoir, *Samson et Dalila* de Camille Saint-Saëns n'a pas été bien accueilli par l'État, qui l'a fit même interdire. Elle fut créée à Weimar en 1877, grâce au soutien confraternel de Liszt, et jouée en France pour la première fois seulement en 1890 à... Rouen.

Sans doute l'exaltation de la révolte du peuple contre l'autorité des Philistins au nom de Dieu, résonnait-elle étrangement dans cette période d'affrontement entre cléricaux et anticléricaux. Après avoir envisagé un oratorio autour de

Dalila, Saint-Saëns compose finalement un opéra. Du projet d'origine subsiste une musique puissante. La place majeure du chœur et la magnificence de l'orchestration rendent singulière cette oeuvre, qui fut encensée par le public allemand, et tarda à trouver sa consécration en France. La production du Théâtre de Kiel, en Allemagne, recueille les fruits d'une tradition authentiquement allemande ; elle est mise en scène par le Germano-turc **Immo Karaman**.

Le public stéphanois y retrouve le duo de chanteurs entendu dans *La Nonne sanglante*, en 2023. **Florian Laconi**, habitué de la maison stéphanoise, interprète en effet Samson, donnant la réplique à **Marie Gautrot**, la voluptueuse et vénéneuse Dalila. Saint-Étienne accueille de nouveau l'excellent chef **Guillaume Tourniaire**, le chef d'orchestre, indiscutable expert du romantisme français, et qui avait brillamment dirigé *Les Pêcheurs de perles* en février 2024. Il a aussi signé une lecture puissante et subtile d'*Ascanio*, autre opéra de Saint-Saëns et celui moins connu que *Samson*.

GRAND THÉÂTRE MASSENET

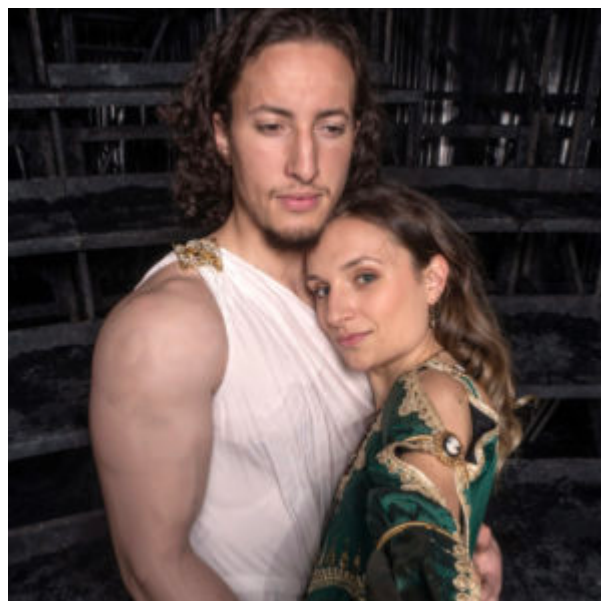
Vendredi 9 mai 2025, 20h

Dimanche 11 mai 2025, 15h

Mardi 13 mai 2025, 20h

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement
sur le site de l'opéra de Saint-
Étienne :**

<https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles//type-lyrique/samson-et-dalila/s-800/>



tarif A • De 10 € à 63 €

Durée 2h30 environ, entracte compris

En français, surtitré en français

Samson et Dalila
Opéra en trois actes de Camille Saint-Saëns

Propos d'avant-spectacle

Par Fabien Houlès, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

Livret de Ferdinand Lemaire

Création le 2 décembre 1877 au théâtre de la Cour grand-ducale de Weimar

Direction musicale : Guillaume Tourniaire

Mise en scène, scénographie : Immo Karaman

Costumes, chorégraphie : Fabian Posca

Vidéo : Frank Böttcher

Reprise lumières : Pascal Noël

Samson : Florian Laconi

Dalila : Marie Gautrot

Le grand prêtre de Dagon : Philippe-Nicolas Martin

Abimélech, satrape de Gaza : Alexandre Baldo

Le vieillard hébreu : Louis Morvan

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire

(Direction, Laurent Touche)

Décors et costumes réalisés par le Théâtre de Saint-Etienne

STREAMING OPÉRA. ARTE. TV, le 14 avril 2025. Clara OLIVARES : LES Sentinelles [Bordeaux nov 2024]

ARTE. TV diffuse l'opéra contemporain exclusivement féminin, de sa conception à ses interprètes, Les Sentinelles de la compositrice Clara Olivares ; l'ouvrage raconte l'histoire de quatre femmes entre tourments amoureux et diktats sociaux.

Une mère et sa fille, enfant surdouée, voient leur relation se dégrader lorsqu'un couple de femmes en crise fait irruption dans leur vie. Les trois adultes finissent par se rapprocher et tentent, comme autant de sentinelles, de guider la jeune fille dans sa quête de sens. Mais chacune révèle sa propre aspiration au bonheur, parfois contradictoire, égoïste, qui ne tardent pas à produire des jeux amoureux complexes. Peu à peu, l'enfant devient le soutien des adultes et leur échappe. Filmé à l'Opéra de Bordeaux en nov 2024.

VOIR le streaming Les Sentinelles de Clara Olivares sur

Arte.tv :

<https://www.arte.tv/fr/videos/122437-000-A/clara-olivares-les-sentinelles/>

LIRE AUSSI notre présentation des Sentinelles de Clara Olivares à l'affiche de l'Opéra-Comique en avril 2025 :
<https://www.classiquenews.com/paris-opera-comique-clara-olivares-les-sentinelles-les-sentinelles-les-10-11-13-avril-2025/>

GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE.
Gerald BARRY : Les Aventures d'Alice sous terre, les 13, 14 et 15 avril 2025. Holly Hyun Choe (direction), Julien Chavaz (mise en scène)

L'opéra jeune public de Gerald Barry réinvente le mythe d'Alice au pays des merveilles sur un rythme trépidant... Son énergie effervescente propulse la Plage vers la grande scène du GTG, pour une apogée de saison absurde et comique : un temps fort réservé aux familles, aux enfants et à leurs parents. À partir des livres *Alice au pays des merveilles* et *De l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll, le compositeur irlandais Gerald Barry livre une version resserrée où Alice revisitée réalise sa folle promenade à travers un pays des merveilles anarchique,

... où des lapins blancs, des chats grimaçants, des chapeliers fous, des reines enragées, Diedeldum, Diedeldi, Humpty Dumpty et autres personnages inouïs vivent selon des règles précises et très absurdes. Alice doit garder tous ses sens en éveil pour (ne pas) sombrer dans ce tourbillon d'événements endiablés... Et le public avec elle!

Entre humour, grotesque et onirisme à l'instar des aventures de l'héroïne, Gerald Barry a conçu une dramaturgie musicale tirée au cordeau ; son sens du langage et des situations offrent une musique effrénée pour les voix et pour les instruments tandis que la mise en scène de **Julien Chavaz**, colorée et vive, suit le rythme... rien n'entrave la pulsion d'une course effrénée, riche en rebonds et surprises. Après le grand succès de la première scénique en 2020 à Londres, cet

opéra est présenté pour la première fois en français à Genève.
Osez entrer dans un pays de merveilles musicales ! : Alice
vous y attend, prête à être votre guide.

Les Aventures d'Alice sous terre
de Gerald Barry, d'après Alice au pays des merveilles
et De l'autre côté du miroir de Lewis Carroll

dim 13 avril 2025 – 15h
mar 15 avril 2025 – 19h
merc 16 avril 2025 – 15h
Opéra pour enfants dès 8 ans
Durée : approx. 1h05 sans
entracte



GRAND THEATRE DE GENEVE

Réservez vos places directement sur le site du GTG Grand
Théâtre de Genève :
<https://www.gtg.ch/saison-24-25/les-aventures-dalice-sous-terre/>

DISTRIBUTION

Direction musicale : **Holly Hyun Choe**
Mise en scène : **Julien Chavaz**

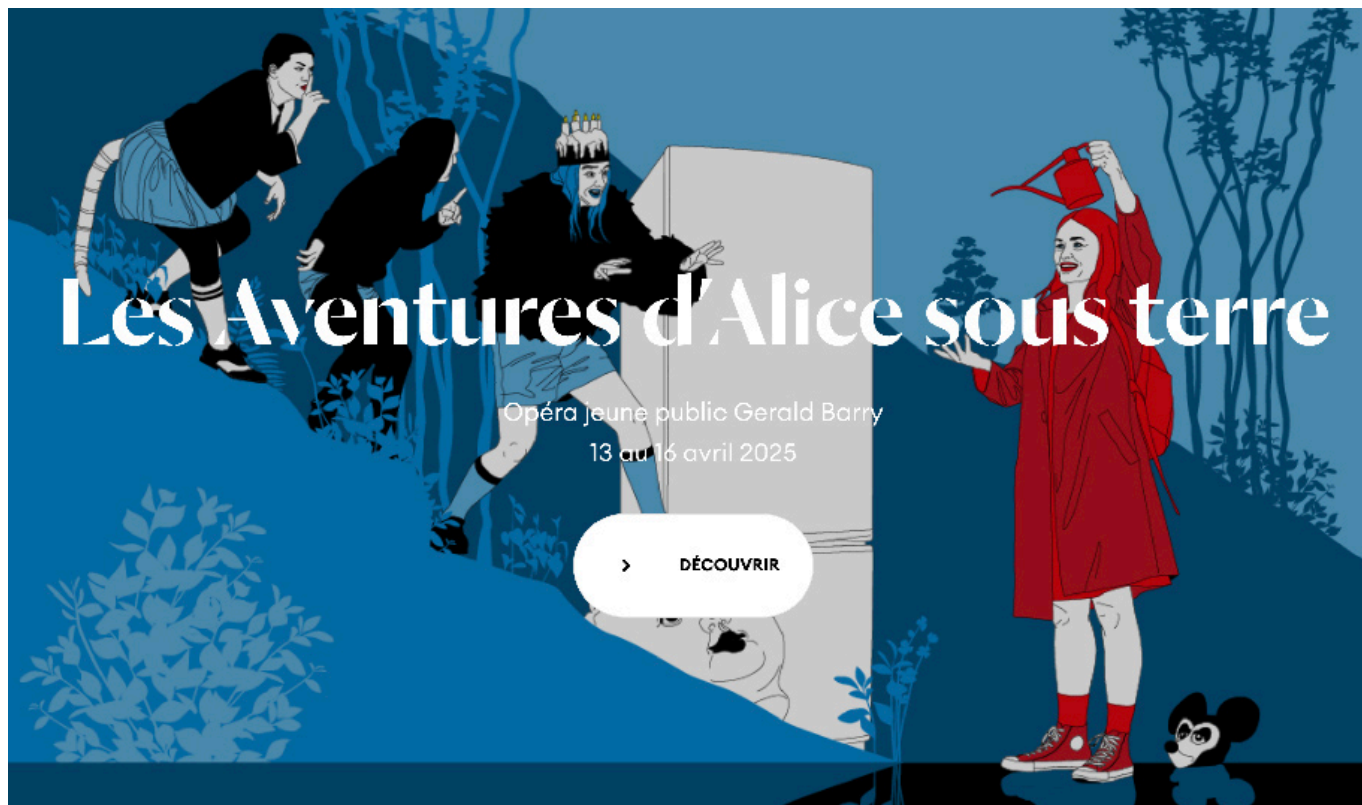
Alice : **Alison Scherzer**
La Reine rouge : **Emilie Renard**
La Reine blanche : Sarah Alexandra Hudarew
Le Roi blanc : Adam Temple-Smith
Le lièvre de mars : Adrian Dwyer
Le Chevalier blanc : Doğukan Kuran
Humpty Dumpty : Stefan Sevenich

L'Orchestre de Chambre de Genève et des musiciens de
l'ensemble Contrechamps

Alice's Adventures Under Ground (2013-2015)
Première suisse, version française
Création au Walt Disney Concert Hall, Los Angeles le 22
novembre 2016 – Livret du compositeur d'après Lewis Carroll –
Une production du Theater Magdeburg

Information de santé

La scénographie du spectacle contient une scène de 30 secondes avec des motifs lumineux et lumières clignotantes susceptibles de déclencher des réactions chez un très faible pourcentage d'individus sensible à la stimulation lumineuse (photosensibilité).



**CRITIQUE, danse. NICE, Opéra,
le 5 avril 2025. FORSYTHE,
BRUMACHON, VAN MANEN, EKMAN.
Ballet Nice Méditerranée,
instrumentistes de
l'Orchestre Philharmonique de
Nice [EKMAN]. Roberto**

Galfione, piano [Van MANEN].

Voilà un excellent programme diversifié et plutôt très exigeant par l'éclectisme des styles choisis, qui renseigne opportunément sur le niveau et l'identité même du Ballet Nice Méditerranée à un moment charnière de son histoire, suite au décès de son directeur artistique Eric Vu An [juin 2024], quand son successeur vient de prendre ses fonctions [le chorégraphe suédois Pontus Lidberg nommé en déc 2024],... année de passage qui affirme ce soir une ambition artistique admirable à laquelle les tempéraments du Ballet niçois savent répondre en énergie et subtilité. Du moins, par un engagement indiscutable. Passer de l'élégance athlétique continue du new yorkais Forsythe au jeu assumé, délirant et tout aussi trépidant d'Ekman relèverait du vertige acrobatique schizophrénique, s'il n'était entre les deux écritures, une même quête jubilatoire de l'exultation rythmique,.. précise, ciselée chez le premier, organique et facétieuse chez son

cadet.



D'emblée et presque trop soudainement, **THE VERTIGINOUS THRILL OF EXACTITUDE** de **FORSYTHE** [1996], impose sa vitalité aussi exténuante que critique tant le chorégraphe new yorkais hypercultivé semble faire le catalogue de toutes les figures classiques connues à maîtriser

absolument [tours, pirouettes, arabesques,... toute figure héritée des classiques transmise par Marius Petipa ; filtrée par Balanchine...]. Voici donc Forsythe tel qu'en lui-même, entre athlétisme et esthétisme, furieuse et même trépidante exultation des corps mais avec une précision hallucinante voire une succession comme précipitée qui confine à l'emballlement parodique... Et surtout amusé. S'y distinguent entre autres les deux danseurs demi-solistes, **Shigeyuki Kondo** et surtout **Isaac Shaw**... dont le charisme corporel irradie, sachant exprimer un plaisir lumineux puisé à la source même de chaque mouvement et son rebond immédiat. Les danseurs semblent gonflés à bloc, remontés sur ressorts, et trouvant dans la succession des figures imposées, une flexibilité unitaire qui les font paraître aussi léger qu'une plume. Il faut bien le temps des deux ballets suivants pour se remettre avant de réaliser en seconde partie du programme [après aussi 20 mn d'entracte], la nouvelle trépidation de ...Cacti.

Figures des » **INDOMPTÉS** » de Claude Brumachon [1992], les deux hommes dansent, explorent les chaînes et les rebonds d'une relation, de LEUR relation ; qui les enchaîne, qui les porte aussi, aimantation et distanciation, dans une série de figures en miroir et parallèles, parfois synchronisées,

souvent décalées. Dans leur quête simultanée qui questionne leur place entre ciel et terre, vont-ils se trouver eux-mêmes, et l'un par rapport à l'autre ? Les 2 électrons tentent tout le ballet durant, de répondre à cette quête, aspiration à 2 voix, à 2 corps, élan irrépressible vers une fusion espérée du moins un apaisement concerté, harmonique... qui semble se produire à la fin.

Les **3 GNOSSIENNES** en revanche [triptyque plus hiératique, en pas de deux de **Hans van Manen**], tout à l'inverse, dans un balancement suspendu, hypnotique, posent les deux êtres du couple [impeccables et très concentrés **Veronica Colombo** et **Luis Valle**] dans des postures parfaitement assumées qui théâtralistent le duo dans des extensions et des portés audacieux, radicaux, d'un équilibre apollinien. Le ton est plus majestueux et même solennel, d'un rituel noble où la jeune femme est sacralisée comme une icône, ses gestes aux lignes pures qui tendent à l'épure d'une déesse honorée comme une statue.



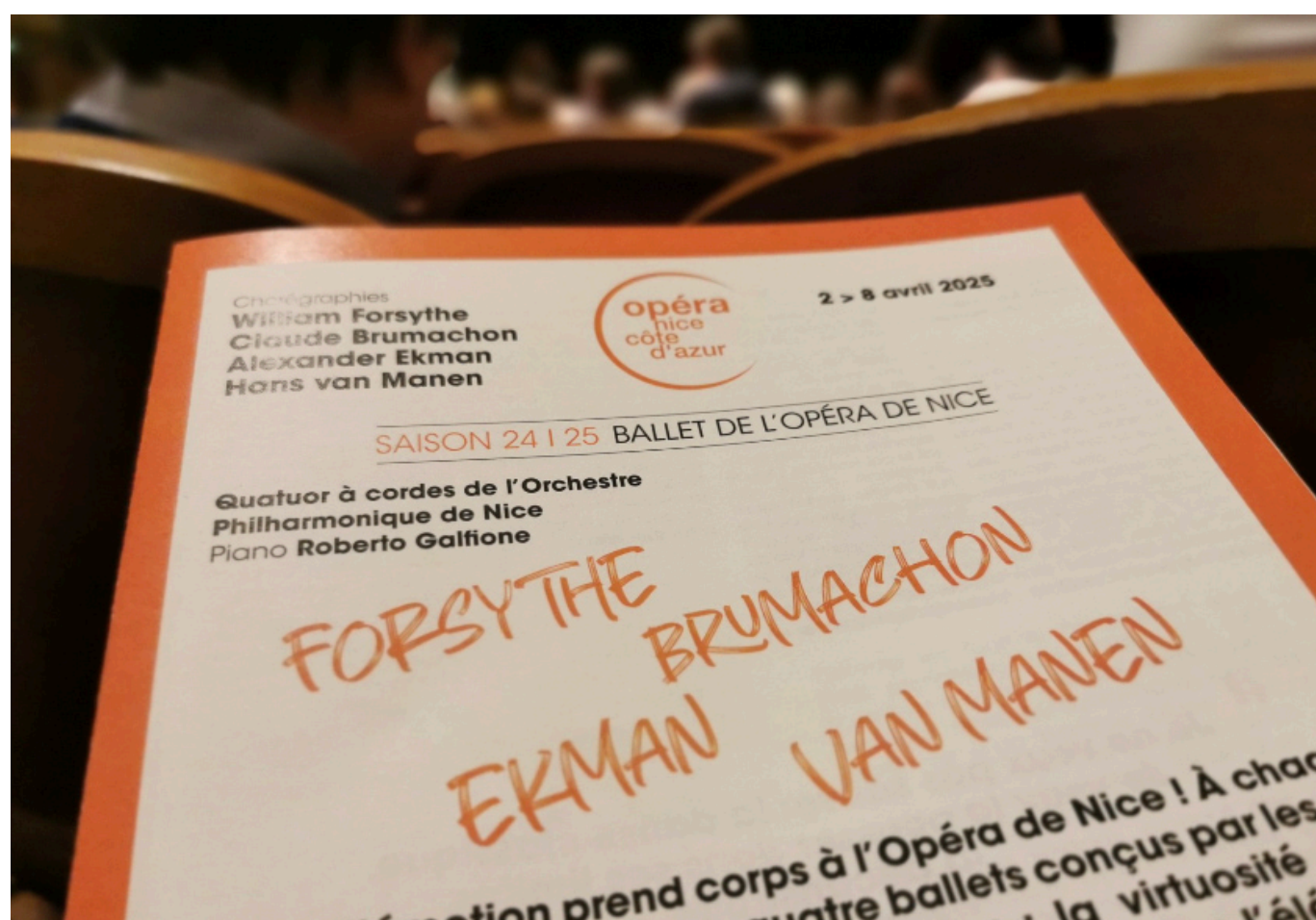
Avec **CACTI**, la danse invite le théâtre [surréaliste] et l'humour synchronisé. Le chorégraphe interroge les rites indigènes et ce qu'ils peuvent gagner à s'ouvrir aux offres extérieures, une voie médiane qui produit cette danse théâtre loufoque, décalée, furieusement poétique, qui mêle aussi la

création orale. Chacun sur son praticable cherche la pulsion de l'autre ; se règle sur ses gestes, ses respirations ; ses 15 danseurs sont comme des faunes ; ils trouvent le rythme collectif et peu à peu réalisent une formidable machine collective, une tribu organique lent connectée.

En outre la présence des 4 instrumentistes du Quatuor

remarquablement intégré au sein des danseurs renforce l'idée d'une performance inclassable. L'humour triomphe dans le foutraque loufoque avant la tenue des porteurs de cactus, en un duo [avec répliques parlées simultanées] qui parodie l'enjeu et le déroulement de tous les duos légués par la tradition classique et romantique.

Le choix de la pièce est d'autant plus juste que placée ainsi en fin de soirée, elle renoue dans le choix même de Schubert [le jeune fille et la mort en version orchestrale] avec la trépidation heureuse solaire du Forsythe d'ouverture. On y retrouve aussi cette frénésie collective, juvénile, cette quête de pure jubilation qu'**Alexander Ekman** a superbement chorégraphié dans les premières et dernières de Cacti : où l'impertinent se jouant des codes de la Danse classique et contemporaine orchestre les mouvements synchronisés des danseurs sur leur podium. On rit, on s'amuse, saisi par la synchronicité millimétrée des groupes qui se répondent.



Dans ses multiples défis que relancent encore la diversité des écritures, les danseurs du Ballet Nice Méditerranée démontrent un niveau remarquable ; si certaines faiblesses ou déséquilibres paraissent parfois [les 3 danseuses ont paru moins synchronisées et engagées dans le Forsythe d'ouverture], l'unité et la cohésion du ballet s'affirme nettement dans le jeu collectif expressif et théâtral de Cacti, véritable exultation chorégraphique, éblouissante dans ses écarts formels, ses prouesses délirantes, son autocritique et son impertinence assumée. Réjouissante soirée. On suivra désormais la trajectoire du Ballet Nice Méditerranée, promis sous la direction de son nouveau directeur à de prochains accomplissements, probablement aussi passionnants.

Dernière ce mardi 8 avril 2025, 20h, à l'Opéra de Nice :

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1196/forsythe-brumachon-van-manen-ekman>

Quatre Pièces

FORSYTHE / BRUMACHON / VAN MANEN / EKMAN

Ballet



VIDÉOS

les danseurs du Ballet Nice Méditerranée [dont Isaac Shaw à 3'08]

Le travail des préparation des danseurs du Ballet Nice Méditerranée pour Cacti d'Alexander Eckman

LIRE aussi notre présentation du programme de danse à l'Opéra de Nice / Ballet Nice Méditerranée, du 2 au 8 avril 2025 – **Forsythe / Brumachon / Van Manen / Ekman** ... Quatuor à cordes de l'Orchestre Philharmonique de Nice :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-nice-ballet-nice-mediterranee-du-2-au-8-avril-2025-forsythe-brumachon-van-manen-ekman-quatuor-a-cordes-de-lorchestre-philharmonique-de-nice/>

précédente critique

Précédent Spectacle du Ballet Nice Méditerranée, critiqué sur CLASSIQUENEWS : Coppelia, chorégraphie d'Eric Vu-An, 15 oct 2024 / CRITIQUE, danse. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 15 octobre 2024. Coppélia : Delibes / chorégraphie : Éric Vu an. Ballet Nice Méditerranée, Orchestre Philharmonique de Nice, Léonard Ganvert (direction):
<https://www.classiquenews.com/critique-danse-opera-de-nice-le-15-octobre-2024-coppelia-delibes-choregraphie-eric-vu-an-ballet-nice-mediterranee-orchestre-philharmonique-de-nice-leonard-ganvert-direction/>

CRITIQUE, danse. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 15 octobre 2024. Coppélia : Delibes / chorégraphie : Éric Vu an. Ballet Nice Méditerranée, Orchestre Philharmonique de Nice, Léonard Ganvert (direction)

**CRITIQUE, concert. PARIS,
salle Cortot, le 30 mars.
« Dans le style ancien »,
GRIEG, KREISLER, VITALI,
BRITTEN, LILI BOULANGER...
Orchestre Lamoureux, Hugues
Borsarello, premier violon.**

Cet après-midi les cordes de l'Orchestre Lamoureux font vibrer l'écrin acoustique de la salle Cortot [parfaitement dimensionnée pour l'occasion et pour l'effectif réuni sur scène], dans un programme intitulé » *dans le style ancien* » ; l'enchaînement des œuvres déroule en réalité, un festival de défis continus pour les cordes seules, appelées à déployer et faire chanter toutes les

nuances et les couleurs de chaque partitions.

D'emblée les instrumentistes sous la houlette du violoniste (et conseiller artistique de l'Orchestre), **Hugues Borsarello** conduisent l'auditeur dans la narration prenante de **Grieg** [suite pour cordes « du temps de Holberg »] dont de fait la Suite de danses, nourrit une sonorité chaude et active, comme traversée par les éléments de la nature nordique. On y détecte la même architecture à la fois aérée et passionnée que dans Peer Gynt ; sa tendresse tragique, un flux narratif aussi très bien calibré qui inscrit l'énoncé collectif dans une atmosphère de légende.

Puis Hugues Borsarello se lève et se tient debout au centre de la scène face au public pour le **Kreisler**, tout aussi fin et ardent, et porté par un souffle et une ampleur immédiats. La complicité entre l'orchestre et le soliste édifie à chaque reprise une cathédrale à la fois tendue et lumineuse, exigeant du soliste, agilité, longueur et finesse de son.

Évidemment le violoniste Fritz Kreisler pastiche le geste démiurgique des grands virtuoses du XIXème, dans le sillon d'un Paganini et d'un Ernst, tous deux rivaux partageant la quête d'une virtuosité transcendante ; le « Prélude et Allegro » d'un Kreisler qui imite idéalement les grands Baroques tardifs (la pièce fut même attribuée à Gaetano Pugnani), semble comme traversé par une vision brûlante et céleste dont les musiciens rendent palpable l'élan ascensionnel irrépressible.

Plus surprenante est la Chaconne de **Vitali**, œuvre ample elle aussi et développée où les musiciens savent dans ce balancement si caractéristique de la source baroque [lullyste], négocier entre densité, allant, transparence.

Puis le collectif retrouve une parure orchestrale dense et aérée dans les presque 20 mn que compte la « **Simple Symphony** » de **Britten**. Comme la suite de Grieg, la courte symphonie du Britannique enchaîne quatre mouvements de danses néo baroques, chacun avec nerf et caractère. Sa simplicité et son sens des caractères, son flux pour les cordes seules assurent à la partition une séduction immédiate. Cette évidence dans l'écriture est propre au compositeur âgé de 20 ans, encore étudiant au Royal college of Music et qui vient de découvrir ébloui l'œuvre orchestrale de Frank Bridge qui fut aussi son professeur.

La première danse « Boisterous Bourrée » (Presto) déploie un contrepoint très baroque tardif, dans l'esprit d'une fête galante avant le final, clairement facétieux. Britten admire les anciens dont il tire sa propre matière rythmique et poétique, ce qu'expriment parfaitement les instrumentistes. Leur maîtrise des pizzicati dansants dans le « Scherzo » [Playful Pizzicato / Allegro] convainc particulièrement. C'est une claire référence à l'hyperactivité virtuose vivaldienne, et le moyen assez spectaculaire laissé aux instrumentistes de faire chanter leur instruments sans leurs archets.

Plus introspective [et plus longue que les autres mouvements], la Sarabande [Poco lento] recycle un air antérieur pour piano que Britten a probablement composé 10 ans auparavant. Les musiciens en soulignent allusivement la référence presque directe à la Suite n°11 en ré mineur de Haendel [et sa citation inoubliable dans le film de Kubrick, « Barry Lyndon »], sa gravité et même sa douleur profonde qui renoue aussi avec le sentiment du dénuement et des vanités, propre au génie britannique du XVIIe : Purcell soi-même. Enfin apothéose finale bienvenue, « Frolicsome Finale » (Prestissimo) offre la plus belle des conclusions collectives : lumineuse et frénétiquement contrastée, la séquence finale réactive les facéties du viennois Haydn, dans des écarts expressifs empruntés à CPE BACH et le style Sturm und drang le plus impérieux C'est aussi toute l'énergie juvénile de BRITTEN

qui semble avoir enfin le dernier mot.



Beau contraste avec la pièce finale d'une exquise délicatesse, signée de **Lili Boulanger** (Prix de Rome, 1913), génie juvénile elle aussi, mais fauchée à 23 ans [1918] et dont la puissance profonde et poétique se déploie dans le court et très suggestif « D'un matin de printemps » [pendant « D'un soir triste » avec lequel la pièce fonctionne comme un diptyque]. Le traitement des masses, la prodigieuse texture des timbres, d'une sensualité mystérieuse, toujours scintillante et suggestive comme alanguie et irrésolue, l'intelligence de l'orchestration qui est proche d'un Roussel et d'un Ravel, s'expriment sans contrainte avec ce souci des harmonies si subtiles [post wagnériennes, post franckistes] qui est la marque d'une compositrice étonnamment mûre et juste, malgré son jeune âge. Dans le scintillement des cordes, enfle une volupté inquiète que les musiciens font jaillir avec sensibilité.

CRITIQUE, concert. PARIS, salle Cortot, le 30 mars. » Dans le style ancien », GRIEG, KREISLER, VITALI, BRITTEN, LILI BOULANGER... Orchestre Lamoureux, Hugues Borsarello, premier violon.

Photo © classiquenews mars 2025

programme

Edvard Grieg,
Du Temps de Holberg, suite pour cordes

Fritz Kreisler

Prélude et Allegro, dans le style de Pugnani

Tomaso Antonio Vitali

Chaconne

Benjamin Britten

Simple Symphony

Lili Boulanger

D'un matin de printemps

ENTRETIEN avec ALEXIS LABAT, directeur artistique de l'ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE

Labellisé *orchestre national en région* depuis 2020, l'Orchestre National Avignon Provence sait adapter son offre et ses nombreuses actions pour sensibiliser chaque saison, de plus en plus de



orchestre
national
avignon
provence



spectateurs. À l'heure où les coûts, l'obligation d'économie et d'efficacité pèsent sur les institutions culturelles, au point de sacrifier la culture sur l'autel de la rigueur, l'Orchestre National Avignon Provence ne cesse d'agir et d'intervenir partout sur le territoire pour diffuser la musique et la rendre accessible, familière ... Une action continue qui s'affirme tel un agent essentiel pour la cohésion sociale.

Fonctionnement de l'Orchestre, répertoire, nouveaux formats de concert, ... La période offre un vaste terrain pour se renouveler et repenser la rôle d'un orchestre dans la société. Présentation, explications...

CLASSIQUENEWS : Quel est le fonctionnement actuel de l'Orchestre national Avignon Provence ?

ALEXIS LABAT : Depuis 3 ans, nous avons beaucoup recruté ; les nouveaux instrumentistes représentent 13 postes sur les 39 musiciens de l'Orchestre. Cela insufflé une nouvelle dynamique et une grande énergie dans le fonctionnement et le travail ; les nouveaux arrivants découvrent tout ce qu'a de spécifique un orchestre de chambre comme le nôtre, de formation Mannheim.

Les instrumentistes déjà en place et les plus anciens transmettent leur expérience aux nouveaux. C'est un bel esprit de transmission et de partage qui porte tout le monde. Tout cela crée d'excellentes conditions pour jouer notre cœur de répertoire, en particulier Mozart et Haydn, qui sont particulièrement exigeants.

En maîtrisant les Viennois, l'Orchestre peut d'autant mieux élargir son répertoire et aborder de nombreux autres genres et styles. En réalité, notre répertoire est très large ; il est essentiel de croiser les écritures, innover les formes et les formats du concert.

Prochainement nous allons réaliser un programme entièrement composé de musique de films ; l'Orchestre aborde aussi les partitions plus actuelles encore qui sont liées aux jeux vidéos et aux films d'animation, aux musiques qui sont liées à l'image d'une façon générale.

À terme, nous devrions pouvoir disposer de nouveaux locaux de travail et de répétition, avec une vraie salle dédiée mais aussi un studio d'enregistrement. Ce projet est probablement à venir d'ici 3-5 ans ; il devrait produire une nouvelle dynamique profitable pour la vie de l'Orchestre.

CLASSIQUENEWS : Quel est l'apport de l'Orchestre sur le plan social et sociétal ?

ALEXIS LABAT : Un apport significatif sur ce sujet demeure la contribution de l'Orchestre au projet DEMOS, l'un des plus importants en France, créé par la Philharmonie de Paris, engageant près de 40 orchestres de jeunes dans l'Hexagone. Le travail avec les instrumentistes de la 1ère cohorte s'est achevé en juin 2024, avec un concert dans la Cour des papes à Avignon. L'événement a clôturé ainsi une collaboration de 3 années. Pour ce faire nous avons travaillé avec les centres sociaux, les écoles de quartiers, et de nombreux autres

acteurs sociaux qui entrent dans le périmètre de la politique de la Ville, en partenariat avec le Fonds de dotation Mommessin / Berger, la CAF de Vaucluse, la Cité Éducative et l'agglomération du Grand Avignon. Nous sensibilisons ainsi les enfants de quartiers éloignés des lieux de culture, mais aussi leurs parents. Ce sont à chaque fois des rencontres fortes, des moments de partage qui inscrivent la musique et la culture comme un agent essentiel de cohésion sociale.

En réalité, le projet Demos englobe un vaste travail à l'échelle locale qui anime tout un réseau sur le territoire, ce pendant toute l'année.

L'Orchestre réalise par ailleurs d'autres actions culturelles et éducatives chaque saison : nous accueillons les classes au moins 1 fois par mois lors d'une répétition générale ; nous favorisons les temps de partages et d'échanges entre les jeunes et les musiciens de l'orchestre. A ce titre Debora Waldman est très engagée pour maintenir le rythme ; d'autant plus que l'Orchestre s'est engagé depuis très longtemps de cette façon, impliquant toujours davantage de spectateurs, ce à l'échelle de la Région, auprès des Avignonnais, des Vauclusiens, vers les publics scolaires (collégiens et lycéens), ou non scolaires...

CLASSIQUENEWS : Que sont les actions décentralisées et quels sont leurs enjeux ?

ALEXIS LABAT : Notre itinérance sur le territoire est l'une des parts essentielles de notre activité. Nous sommes présents à Avignon et dans le Vaucluse, de façon historique. Fort de notre label national [depuis 2020], il convient d'aller plus loin encore et d'élargir notre périmètre ; c'est à dire outre notre ancrage régional naturel dans le Vaucluse, les Bouches du Rhône, nous allons de l'autre côté du Gard, en particulier vers deux autres territoires cibles : les Alpes de Haute-

Provence, et les Hautes-Alpes, qui sont des territoires moins habituels mais d'autant plus intéressants qu'ils comptent peu d'équipements culturels. Les Alpes-Maritimes et le Var sont historiquement le domaine réservé à l'Orchestre de Cannes.

Prenons un exemple emblématique à ce titre : ainsi le concert que nous avons réalisé à BANON [Alpes de Haute Provence], lieu en territoire rural dont nous avons investi le gymnase pour jouer avec un chœur éphémère [réunissant des amateurs locaux] spécialement réuni et préparé pour le programme : une pièce choisie en relation avec la Symphonie Pastorale de Beethoven. Au total nous avons joué devant 500 personnes, des spectateurs qui n'auraient probablement jamais pu écouter la Pastorale sans notre venue. Jouer ainsi dans une zone rurale pour sensibiliser un public qui éloigné des cœurs urbains, n'a pas accès naturellement à une salle de concert, produit des rencontres très fortes. Le bonheur de certains auditeurs était palpable. Cela donne tout son sens à notre mission et nous encourage à poursuivre dans cette direction.

Nous concevons nos programme à minima 2 ans à l'avance. Il s'agit de proposer la même qualité et de défendre la même exigence artistique partout, qu'il s'agisse d'un concert en cœur de ville ou comme ici dans un site improbable, un lieu non conçu pour un concert. Il est nécessaire de nous adapter aux équipements disponibles. Cela fait partie du cahier des charges.

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous des autres formes artistiques qui jalonnent votre parcours hors des cadres traditionnels (ciné-concert, jazz, chanson française, genres musicaux...)

ALEXIS LABAT : Il s'agit d'explorer pour l'orchestre des esthétiques différentes, de vivre et de partager des expériences nouvelles. Ainsi notre rencontre avec Mika que nous avons accompagné lors d'un concert aux Chorégies d'Orange

devant 7 000 spectateurs réunis dans le Théâtre Antique (juin 2024). Mika est inspirant, c'est un artiste complet. Cette expérience a été très enrichissante pour tous les musiciens.

Plus récemment nous avons réalisé un grand projet de musique amplifiée avec la chanteuse Néomi WESTFELD autour des chansons de Barbara et un accompagnement pour orchestre spécialement composé par Fabien CALI. Tout a été une question d'équilibre entre le son de l'orchestre et la voix de la chanteuse. Le concert donné à La Scala Provence, a été complété par la sortie d'un album. Le public pourtant non habitué aux couleurs symphoniques, a été particulièrement sensible à la séduction des chansons ainsi réorchestrées.

Même rencontre stimulante lors de notre travail avec le pianiste de jazz et grand improvisateur Paul LAY, dans un programme Gershwin. Paul Lay a associé à l'orchestre le concours de son propre Trio de jazz, sous la conduite de la cheffe et violoniste Fiona MONBET qui elle aussi, maîtrise le jazz.

Tout cela favorise la mobilité, l'ouverture ; en cassant les codes et le convenu, l'Orchestre propose de nouvelles ambiances, une nouvelle approche de la musique qui réalisent de nouvelles découvertes sonores.

CLASSIQUENEWS : Et votre activité comme orchestre lyrique ?

ALEXIS LABAT : L'Orchestre est aussi une formation lyrique qui dans la fosse de l'Opéra Grand Avignon assure ainsi 6 à 7 productions par saison. C'est donc une autre activité essentielle, en complément de notre travail symphonique sur le répertoire, aux côtés des productions pour les jeunes et les familles, de nos actions culturelles en région, de tous les formats que nous avons évoqué précédemment. Cette diversité écarte l'orchestre de la routine. Le travail d'opéra est évidemment spécifique : il engage en particulier les

instrumentistes vers une écoute accrue ; ce qui se passe sur scène interagit avec la fosse, les déplacements et le jeu scénique, surtout la relation avec le chant et la voix...

CLASSIQUENEWS : Quelques mots sur la direction musicale de Débora Waldman ?



ALEXIS LABAT : Débora entame sa déjà ... 5ème saison. C'est son 2ème mandat de 3 années, qui nous mène ainsi jusqu'à la fin de la saison 2025 – 2026. Les musiciens apprécient en particulier la souplesse de sa direction, son sens de l'écoute. Elle a particulièrement marqué les esprits en défendant l'œuvre de plusieurs compositrices dont Charlotte Sohy, – réalisant

coûte que coûte sa fameuse symphonie inédite, composée pendant la Première Guerre mondiale. De la même manière, Débora s'est passionnée pour les œuvres de Marie Jaell ou Mel Bonis... Notre saison en cours s'achèvera avec le Requiem de Mozart (13 juin 2025), compositeur que Débora apprécie tout particulièrement.

Propos recueillis en février 2025

PROCHAINS CONCERTS

5 événements incontournables d'ici l'été 2025

Vendredi 4 avril 2025, » Héritages » / JS BACH, MENDELSSOHN, Adam Laloum, piano – Leo Margue, direction – Plus d'infos :
<https://www.orchestre-avignon.com/concerts/heritages/>

MOZART : ZAIDE à l'Opéra Grand Avignon, les 25 et 27 avril 2025 :
<https://www.orchestre-avignon.com/concerts/zaide/>

REQUIEM de MOZART à l'Opéra Grand Avignon, ven 13 juin 2025
Sous la direction de Débora Waldman
<https://www.orchestre-avignon.com/concerts/requiem-de-mozart/>

CONCERT avec Lucienne Renaudin-Vary, trompette
Direction : Débora Waldman
L'AUTRE SCENE / VEDENE, ven 20 juin 2025
<https://www.orchestre-avignon.com/concerts/lucienne-renaudin-vary/>

CINÉ-CONCERT : FANTASIA de Disney,
Théâtre des CHOREGIES D'ORANGE, mar 22 juillet 2025
<https://www.orchestre-avignon.com/concerts/cine-concert-fantasia-orange/>

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, des actions culturelles, des artistes invités... sur le site de l'Orchestre national Avignon Provence / saison 2024 – 2025 :
<https://www.orchestre-avignon.com/>



**Orchestre
national
d'Avignon
Provence**



**CD annonce. MUSIC FOR VIOLON
& PIANO, The franco-belgian
Album : Vieuxtemps, Franck,
Fauré, Saint-Saëns... Bruno
Monteiro (violon) / João
Paulo santos (piano) – 1 cd
ET' CETERA**

Passionné par la littérature romantique française, le violoniste BRUNO MONTEIRO poursuit ici sa quête exploratrice ; d'autant plus engagé qu'il réalise un nouvel enregistrement avec un complice de longues années (et partenaire familial au concert), le pianiste João Paulo Santos : les deux ont déjà enregistré plusieurs albums. Le programme regroupe 4 compositeurs français et belges, ...

... chacun au romantisme assumé, sous l'influence du plus grand d'entre eux, en particulier de **César Franck** (1822- 1890), né en Belgique comme **Henri Vieuxtemps** (1820-1881) dont la grande Sonate opus 12 de 1843, ambitieuse partition de 40 mn, écrite par un violoniste virtuose de 22 ans, ouvre le cycle. L'œuvre est d'autant plus intéressante (entre autres, très belle respiration et legato ample du « Largo, ma non troppo » / III), qu'elle reste trop rare, injustement méconnue des interprètes... comme l'Andantino quietoso (1843) et « Mélancolie » (1890) de César Franck, cette dernière, d'une très fine inspiration destinées à son frère violoniste, Joseph Franck.



Aux côtés de ces perles (enfin révélées), les deux complices ajoutent deux tempéraments français parmi les plus enivrés, **Camille Saint-Saëns** et **Gabriel Fauré** : Berceuse enchanteresse pour le second ; surtout « *Élégie* » pour le premier qui fut un globe-trotteur régulier : entre ivresse facétieuse et séduction ciselée, Saint-Saëns la compose lors de l'Exposition

internationale Panama-Pacifique, à San Francisco, en Californie (1915). Un autre défi technique et musical pour les deux interprètes.

Le programme défriche et explore, berce et captive ; en s'appuyant sur la complicité intuitive des deux musiciens, il éclaire le propre des auteurs belges et français au XIX^e, souvent d'une sincérité récréative, entre suprême élégance, tendresse intime et souriante, gravité allusive voire rêveuse nostalgie. Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS

MUSIC FOR VIOLON & PIANO, The franco-belgian Album : Vieuxtemps, Franck, Fauré, Saint-Saëns... Bruno Monteiro (violon) / João Paulo santos (piano) – 1 cd Et'cetera – enregistré en juillet 2024

« THE FRANCO-BELGIAN ALBUM »

HENRI VIEUXTEMPS [1820-1881]

Grande Sonata for Piano and Violin in D Major Op.12

1] Allegro assai 2] Scherzo (Allegro vivace) 3] Largo, ma non troppo 4] Allegro vivo

CÉSAR FRANCK [1822-1890]

5] Andantino quietoso Op.6 6] Mélancolie

GABRIEL FAURÉ [1845-1924]

7] Berceuse Op.16

CAMILLE SAINT-SAËNS [1835-1921]

8] Élégie Op. 143

CAMILLE SAINT-SAËNS/EUGÈNE YSAÏE [1858-1931]

9] Caprice d'après l'Etude en forme de Valse Op.52

Bruno Monteiro violin João Paulo Santos piano

précédents cd de Bruno Monteiro critiqués sur CLASSIQUENEWS :
<https://www.classiquenews.com/?s=monteiro>

[Accueil](#)

le dernier cd

CRITIQUE CD. 20th CENTURY AND FORWARD : Elgar, Debussy, Ravel,
Barbosa, Moody... Bruno Monteiro (violon), João Paulo Santos
(piano) – 1 cd Et'cetera (juin 2024)

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-20th-century-and-forward-elgar-debussy-ravel-barbosa-moody-bruno-monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-1-cd-et-cetera/>

Jamais en manque d'un nouveau défi, le violoniste Bruno Monteiro sait toujours nous surprendre, sachant associer comme ici des tempéraments qui font crépiter son instrument. Le jeu est d'autant plus expressif et riche que l'instrumentiste trouve en João Paulo Santos, le pianiste idéal, un complice subtil et très engagé.

[CRITIQUE CD. 20th CENTURY AND FORWARD : Elgar, Debussy,](#)

Ravel, Barbosa, Moody... Bruno Monteiro (violon), João Paolo Santos (piano) – 1 cd Et’cetera.

CRITIQUE, spectacle. PARIS, Sainte-Chapelle, 3ème Festival Opéra, Lyric & Co, le 30 mars 2025. Bach & the Future avec Myriam Ould-Braham, danseuse-étoile et Mickaël Lafon, sujet, membres du Ballet de l’Opéra National de Paris, KLASSIK Ensemble.

Pour son concert inaugural, le 3è Festival OPERA LYRIC & CO (à l’affiche parisienne jusqu’au 1er mai 2025) s’ouvre magistralement dans l’écrin spectaculaire et inoubliable de la Sainte-Chapelle au

coeur de l'île de la Cité à Paris.

Imaginé et sublimé par les choix artistiques du producteur Yann Harleaux (- comme il l'a parfaitement développé dans l'éditorial qui vaut intention générale, en ligne sur [le site dédié du festival parisien / EUROMUSIC](#)), cette édition se construit sur la thématique poétique des « Miroirs » ; un jeu de dialogue et d'échanges concertés qui magnifie l'apport des deux parties ainsi cultivées dans une dynamique complémentaire ...

photos © Mélanie Florentina photographe



C'est évidemment le cas de l'écrin patrimonial de la Sainte-Chapelle, édifiée pour le premier ensemble palatial des rois de France, par Saint-Louis au XIII^e ; la boîte somptueuse, de pierre et de verre, couverte de vitraux colorés translucides et d'une hauteur vertigineuse dialogue de façon générique ainsi avec la musique et ce soir, avec la danse...

Deux danseurs issus du **Ballet de l'Opéra National de Paris** se prêtent au jeu des échos suggestifs, des filiations et des équivalences secrètes, souvent fécondes en images, figures, sensations des plus oniriques : **Myriam Ould-Braham**, danseuse-étoile, et **Mickaël Lafon**, sujet.

Les arcatures, les décors en arêtes vives comme le chatolement des couleurs des murs de lumière de la fabuleuse chapelle palatine inspirent le geste inspiré des instrumentistes (5 musiciens chevronnés, tous joueurs de cordes, soit un quatuor augmenté d'un violon supplémentaire formant le dénommé »

KLASSIK Ensemble »). La formidable acoustique projette idéalement chaque nuance, chaque phrasé, lesquels, dans une telle enceinte féerique, vibre tout à fait autrement, comparé à une salle de concert.

D'autant que chaque musicien placé dans une niche et comme s'il faisait partie du décor architectural, semble participer à l'action d'un polyptique musical grandeur nature. De quoi transformer dès les premières mesures du concert, la Sainte-Chapelle, telle une fabuleuse boîte à musique.

Ce décor étant planté, le programme commence par l'arrivée des musiciens depuis le fond de la salle vers l'autel aux rythmes prenants des Indes Galantes de Rameau, tambourin à l'appui. Puis le couple des danseurs ouvre le bal dans un duo ondulant et suspendu qui multiplie les extensions et les ports de bras selon la signature du Ballet parisien, entre élégance et grâce, précision et fluidité ; les corps s'éloignent, fusionnent, dialoguent, portés à l'avenant, sur l'un des Brandebourgeois de JS Bach ; puis les instrumentistes enchaînent plusieurs pièces purement instrumentales qui sont aussi des danses parmi les plus entraînantes, signées Piazzolla, ou Tchaïkovsky (plusieurs extraits de Casse Noisette).

L'un des points forts de ce programme bien équilibré est le solo du danseur, torse nu, dans un langage contemporain, évoluant en arabesques, tensions et détentes, avec un sens de l'équilibre et de l'apesanteur toujours étonnamment contrôlé. D'autant plus extatique et même contemplatif que **Mickaël Lafon** évolue sur une transcription à 5 du fameux Aria préliminaire, à la fois calme et voluptueux, qui amorce le cycle des Variations Goldberg du même Bach : instant magique dont le flux magicien a cette capacité de suspendre le temps.



Le duo des danseurs se recompose enfin ; ils dessinent dans l'espace même de l'architecture, des lignes fugaces, éphémères, ouvertes puis fermées, autant de figures d'une géométrie imaginaire dont la dynamique ténue dialogue directement avec les proportions et la divine harmonie de la Sainte-Chapelle. En miroir, **Myriam Ould-Braham** réalise ensuite un solo en tutu blanc, cygne renouvelé pour une danse dont la tenue élégantissime semble sur l'or des arches gothiques, ressusciter l'enchantement de tant de ballets romantiques néo gothiques : c'est à nouveau un accomplissement personnel, qui dévoile aussi une partie du fabuleux tempérament artistique de la Ballerina, grâce et expression fusionnées. L'expérience est unique dans un cadre aussi sublime.

Bien d'autres événements de musique vous attendent **jusqu'au 1er mai prochain**, alliant voix et instruments comme autant de jalons d'un rituel musical et artistique, désormais incontournable à Paris, au cœur de son quartier historique.



CRITIQUE, spectacle. PARIS, Sainte-Chapelle, 3ème Festival Opéra, Lyric & Co, le 30 mars 2025. Bach & the Future avec Myriam Ould-Braham, danseuse-étoile et Mickaël Lafon, sujet, membres du Ballet de l'Opéra National de Paris, KLASSIK Ensemble / toutes les photos © Mélanie Florentina photographe

LIRE aussi notre présentation du spectacle **Bach & the Future** avec Myriam Ould-Braham, danseuse-étoile et Mickaël Lafon, sujet du Ballet de l'Opéra National de Paris :

<https://www.classiquenews.com/paris-sainte-chapelle-dim-30-mars-2025-bach-the-future-3eme-festival-opera-lyric-co-myriam-ould-braham-mikael-lafon/>

PARIS, SAINTE-CHAPELLE, dim 30 mars 2025. Bach & the Future (3ème Festival « OPÉRA LYRIC & CO »). Myriam Ould-Braham, Mikaël Lafon...

Festival Festival OPÉRA LYRIC &CO 2025 « Miroirs » / du 30 mars au 1er mai 2025 :

LIRE aussi notre présentation du Festival OPÉRA LYRIC &CO 2025 « Miroirs » / du 30 mars au 1er mai 2025. Myriam Ould-Braham, Arielle Dombasle, Marine...

<https://www.classiquenews.com/paris-sainte-chapelle-festival-opera-lyric-co-du-30-mars-au-1er-mai-2025-myriam-ould-braham-arielle-dombasle-marine-chagnon-jeanne-gerard-elsa-dreisig-marie-laure-garnier-axelle-saint-cir/>

PARIS, Sainte-Chapelle. 3ème Festival OPÉRA, LYRIC & CO : »
MIROIRS » du 30 mars au 1er mai 2025. Myriam Ould-Braham,
Arielle Dombasle, Marine Chagnon, Jeanne Gérard, Elsa
Dreisig, Marie-Laure Garnier, Axelle Saint-Cirel, Karine
Deshayes, Fabrice Di Falco, Jeanne Mendoche, Académie de
l'Opéra national de Paris, Cyril Auvity, Fabienne Conrad...

**(VAR) SIX FOURS LES PLAGES.
LA VAGUE CLASSIQUE : 16 mai –
21 septembre 2025. Hélène
Grimaud, Gautier Capuçon,
Benjamin Grosvenor, Lucas
Debargue, David Fray, David
Kadouch, Zuzana Markova,
Matheus, Bertrand Chamayou,**

**Concocté par son directeur artistique,
Gérald Laïk-Lerda, le prochain festival**

LA VAGUE CLASSIQUE, à Six-Fours Les Plages (site paradisiaque entre mer et forêt, au bord de la Méditerranée, dans le VAR) propose 23 événements, sur 5 mois, du 16 mai au 21 septembre 2025. Soit un cycle qui traverse tout l'été et promet plusieurs temps forts enchanteurs. La diversité s'invite pour le plus grand plaisir des festivaliers : récitals de piano, récitals et même gala lyriques, musique de chambre, sans omettre mélodies et lieder, ainsi que grand concert symphonique (clôture, lire ci après), avec la participation de l'Orchestre de l'Opéra de Toulon...



Chaque concert est d'autant plus attendu qu'il s'inscrit idéalement dans chaque lieux désormais emblématique du Festival varois : la cour d'honneur de la Maison du cygne, le parc de la Méditerranée, la Villa Simone, la collégiale Saint-Pierre et la Maison du

Patrimoine François Flohic. Autant de lieu écrins qui inscrivent parfaitement la programmation dans la commune de

Six-Fours-Les-Plages. Excellence artistique, jeunesse, accessibilité... les valeurs défendues favorisent l'échange, le partage, la rencontre ; soit tout ce qui contribue à réunir et rapprocher un très large public.

En MAI et JUIN 2025, pas moins de 14 concerts, essentiellement de musique de chambre, vous attendent à la MAISON DU LAC (à 20h30) : entre autres : OUVERTURE avec la pianiste **Hélène Grimaud**, ven 16 mai. Récital Beethoven, Brahms, Bach/Busoni) ; puis joyaux chambristes avec **Gautier Capuçon / Shani Diluka / Élise Bertrand** : jeu 22 mai, oeuvres de Mozart, Brahms, César Franck) ; récital de **Sandrine Piau** et **David Kadouch** (ven 30 mai / Mélodies et lieder) ; Sonates violon / piano par **Daniel Lozakovich** et **David Fray** (sam 31 mai : œuvres de Bach et Beethoven)... En juin 2025 : récital événement du pianiste britannique **Benjamin Grosvenor** (mar 3 juin / Brahms, Schumann, et Tableaux d'une exposition de Moussorgski) ; **Lucas Debargue**, piano (dim 8 juin / œuvres d'Albéniz, Debussy, Scarlatti, Ravel...) ; **Bertrand Chamayou**, piano (ven 13 juin / récital Maurice Ravel, pour le 150^e anniversaire de sa mort) ; récital harpe / ténor avec **Xavier de Maistre** et **Rolando Villazon** (sam 21 juin / œuvres de Ginastera, Calvo, Estévez, De Falla...) ; enfin, dernier concert de juin : **récital BELLINI** au Parc de la Méditerranée, dim 22 juin à 21h, avec **Zuzana Markova**, soprano / Emily Sierra, mezzo-soprano / Matteo Falcier, ténor... accompagnés par **l'Orchestre et le Choeur de l'Opéra de Toulon**, sous la direction d'Andrea Sanguineti...

En JUILLET 2025, **Jean-Christophe Spinosi** et son ensemble **Matheus** proposent 3 soirées événements à la Collégiale Saint-Pierre : mar 15 juil, 20h30. Programme « La flûte Enchantée 2 » / extraits d'opéras de Mozart, Haydn, Beethoven... jeu 17 juil, 20h30 : Les Vêpres de la Vierge / Vespro della Beata Vergine de Claudio Monteverdi ; enfin, Gala Rossini, sam 19 juil : extraits du Barbier de séville, La Cenerentola, L'Italienne à Alger...

En SEPTEMBRE 2025, 3 récitals de pianos vous envoûteront tout autant à la Maison du Patrimoine à 19h30. **Ryan Wang** (sam 6 sept / récital Chopin), **Karen Kuronuma** (sam 13 sept / Chopin, Debussy, Ravel...), **Adi Neuhaus** (sam 20 sept / Chopin et Rachmaninov) – enfin concert de CLÔTURE le dim 21 sept à la Collégiale Saint-Pierre (18h) dans un programme viennois avec les Concerto n°1 et 2 pour violoncelle de Haydn (soliste : **Julie Sevilla-Fraysse**) et l'Orchestre de l'Opéra de Toulon (**Laurence Monti**, direction).

En complément, suivez les **CONFÉRENCES** gratuites par la musicologue **Monique Dautemer** : le dernier jeudi de chaque mois, au théâtre Daudet à Six-fours les Plages de 14h à 16h. Réservations obligatoires 04 94 34 93 18 (dans la limite des places disponibles)

- Jeudi 30 janvier : Jean-Sébastien Bach
- Jeudi 27 février : Ludwig van Beethoven
 - Jeudi 27 mars : Johannes Brahms
 - Jeudi 24 avril : Frédéric Chopin
 - Jeudi 22 mai : Claude Debussy

CINÉMA sous les étoiles... le cinéma Six n'étoiles affiche deux séances de cinéma dans le jardin de la Villa Simone : vendredi 22 et vendredi 29 août à 20h30. Séance gratuite – Réservations obligatoires 04 94 34 93 18 (à partir du 21 juillet 2025 / 9h dans la limite des places disponibles)

TEASER VIDÉO La Vague Classique 2025

RÉSERVATIONS

> PAR INTERNET : www.sixfoursvagueclassique.fr

> SUR PLACE : Espace André Malraux – 100 avenue de Lattre de Tassigny – 83140 Six-Fours-les-Plages

Du lundi au vendredi de 9h à 12h et 14h à 16h30

Renseignements au 04 94 74 77 79

Gratuité

> Pour les enfants jusqu'à 11 ans inclus – Sur présentation d'un justificatif (offre accessible à l'Espace culturel André Malraux ou sur le site sixfoursvagueclassique.fr)

Concerts gratuits

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Réservation obligatoire au 04 94 34 93 18.

> Pour la Villa Simone > à partir du 24 mars / 14h

> Pour la Maison du Patrimoine François Flohic > à partir du 21 juillet / 9h

> Pour la Collégiale (concert du 21 septembre) > à partir du 21 juillet / 9h

Pour les concerts à la Collégiale Saint-Pierre : Parking et navette gratuits depuis l'Esplanade de la Halle du Verger à partir de 1h30 avant le début du concert.

Six-Fours La Vague Classique



SAISON 2025

16/05 > 21/09

sixfoursvagueclassique.fr

GRAND TÉÂTRE DE GENÈVE, le 28 mars 2025. MOUSSORGSKI : La Khovantchina. Raehann Bryce-Davis, Dmitri Ulyanov, Michael J. Scott... Calixto Bieito / Alejo Pérez

Le [Grand Théâtre de Genève](#) affiche une version flamboyante d'un opéra rare de Moussorsgki : [La Khovantchina](#). Ce brûlot sociétal et politique, spectaculaire, est restitué dans une version particulièrement complète, délivrant une vision singulièrement cynique et barbare.

Le plateau vocal de haut vol dont l'exceptionnelle Marfa de Raehann Bryce-Davis, compense largement laideur et vulgarités de la mise en scène ciselées par le provocateur Calixto Bieito.

D'autant plus que le metteur en scène catalan dispose à Genève d'une machinerie

**impressionnante, luxueuse en effets
visuels grand format, perdant souvent
toute mesure ou justification dramatique...
[pour le seul plaisir de provoquer ?]...**

Crédit photographique : © GTG / Carole Parodi

Opéra rare sur scène, opéra puissant cependant, **la Khovantchina [1881]** souligne chez Moussorgski son regard affûté sur le pouvoir et la politique. Dans le sillon de son opéra précédent, Boris Godounov conçu 10 ans auparavant [1869], le compositeur russe affine encore sa vision des composantes de la société russe.

Tout pouvoir ne peut être que barbare, violent, cynique et dans cette mise en scène d'une vulgarité sans limite. Sur cet échiquier infect s'opposent plusieurs partis : les Vieux-Croyants, sectaires défenseurs des traditions ancestrales, menés par l'illuminé Dossifeï ; les guerriers barbares Streltsy, sans foi ni loi, souvent ivres et brutaux, bras armés du boyard Ivan Khovansky, prêt à tout pour prendre le pouvoir y compris s'insurger contre la Tsarevna Sofia, et placer son fils Andreï sur le trône ; face au pourfendeur Khovansky, se dresse le prince Galitsine [ancien amant de la dite Tsarevna, rivale du Tsar Pierre], pro européen, qui a vaincu les polonais et les ukrainiens... Il incarne la ruse du diplomate [face à la sauvagerie active du boyard Khovansky : l'astuce et la phraséologie contre l'épée et la violence.



Marfa, voyante pour Galitsine, lui dévoile son avenir : chute, échec, exil et mort

Puissance omnipotente et même mythique car invisible, le Tsar véritable ne se voit jamais : Pierre le Grand ne paraît pas, est cité, mais ses troupes interviennent pour rétablir ce qui semble juste ; elles sauvent Marfa que Galitsine avait condamnée, puis le scribe, que Bieito imagine sur son siège, en ado attardé, excité, à casquette, en joueur de jeux vidéo. Le Tsar est une autorité qui agit en dernière instance à mille lieux et plus haut que la vermine humaine qui encombre les planches ce soir. Ainsi au terme d'une action rien qu'anecdotique, Pierre punira comme il se doit l'insolent Khovansky. Et son dossier ou son « affaire » [la Khovantchina] sera refermée, goutte d'eau dans l'océan de l'histoire russe qui a compté par milliers, attentats, coups d'état, rébellions... matés, avortés, évacués. Du reste l'opéra s'achève

sur la mise à mort des Streltsy, gazés minutieusement alors que la grâce leur avait été accordée soit disant (?!). Surtout l'action se conclut sur le bucher collectif qui extermine le cercle des Vieux-Croyants et leur guide Dossifeï ; ils avaient fini dans une sorte de transe sectaire comme en témoigne le duo Marfa / Suzanna, au bord de l'hystérie apeurée...

Reste un personnage central au nom duquel les dites figures politiques se prononcent, prennent parole et décision : le peuple. Manipulé, infantilisé, culpabilisé, il encaisse, souffre, patiente, se soumet, toujours sidéré / révolté [le chœur des femmes Streltsy], dans une inquiétude voire une indignation, rien que passive.

**Barbarie du sujet,
vulgarité de la mise en scène**



Ivan Khovansky et ses esclaves persanes

Évidemment tout cela se voit dans la mise en scène de Bieito mais avec une surenchère qui accumule les poncifs du genre, manquant passablement de subtilité, n'évitant pas les répétitions ni la confusion [le personnage bouffon et trivial de Kouzka qui ouvre l'opéra, dévorant au sens strict du terme la tête cireuse, verdâtre de Staline dans son cercueil...!]. On concède que l'image suffisamment écœurante illustre ce cauchemar qui est à l'œuvre du début à la fin...

Mais le spectacle sait cependant ménager quelques images fortes comme seul le genre opéra peut en produire dans la magie des sons et l'incantation du chant.

Ainsi l'arrivée du cygne blanc Khovansky, entouré par les 11 immenses panneaux vidéo, représentant la cohorte des

ballerines du lac des cygnes, composant comm une nuée d'anges suspendus [belle mise en abîme d'un moto emblématique de la culture russe].

Vision onirique s'il en est dans cette arène des vulgarités assumées, et qui contraste avec celle, finale, du dernier Dossifeï, apparaissant dans son tapis chasuble sur les épaules, masque à oxygène sur la tête, pendant qu'en fond de scène, les Streltsy, dans leur wagon grandeur nature, sont minutieusement... gazés. La fumée qui s'échappe du toit du wagon ne laisse aucun doute sur l'horreur à l'œuvre [rappelant les goulags et les atrocités perpétrés par le petit père des peuples, Staline...] ; l'image est aussi glaçante et d'un esthétisme qui s'inscrit dans la mémoire. Elle symbolise toute l'action et le sujet de l'opéra : la manipulation des peuples et leur extermination au nom d'une idéologie politique.

Le grand œuvre de Moussorgski



Scène finale : Les Vieux-Croyants réunis (avec Dossifeï, Marfa, Andreï) avant leur suicide collectif

La production genevoise souligne l'ampleur de la partition laissée par Moussorgski : son universalisme et son infinie poésie, comme son réalisme cru et cynique. Il apparaît d'ailleurs que les théâtres de Moussorgski et de Wagner sont contemporains. Comme chez Wagner, on y retrouve une partition orchestrale des plus spectaculaires et envoûtantes, d'autant que l'Opéra de Genève a choisi de tout jouer, révélant des scènes encore plus rares [ou rarement enregistrées : la chanson amoureuse de Marfa (début du III) auquel succède son duo avec Susanna puis leur trio avec Dossifeï ; ou le récit du scribe, des mercenaires du tsar qui massacrent les Streltsy à la fin du même III^e acte ; et dans une version des plus complètes comprenant en complément de celle première de Rimsky-Korsakov, l'orchestration de Chostakovitch [dont on

comprend qu'il s'est probablement délecté à orchestrer une action qu'il a vécu lui même en tant que victime de la terreur stalinienne] puis celle de Stravinsky pour la fin [tableau du suicide collectif des Vieux Croyants au V].

On retrouve aussi en Marfa une sorte de Kundry, figure de la révolte, surtout de la culpabilité, mais aussi incarnation humaine et maternelle qui demeure cependant sous l'emprise du Vieux prêtre. Il y a enfin, traversant toute l'œuvre, cette symbolique du feu, source enivrante qui sauve en purifiant [pour mieux renaître ?] ainsi que Wagner l'exprime à travers le personnage de Loge et surtout dans le final du Ring dont toute l'action s'achève, elle aussi, dans les flammes rédemptrices ... Du reste sur le plan strictement musical, l'expérience que vit le spectateur en assistant à l'opéra de Moussorgski est au moins équivalente à celle qu'il éprouve face au théâtre de Wagner ; d'autant plus que l'un et l'autre pointe de la même façon et avec une clairvoyance au moins égale, la barbarie et la duplicité, les tractations et la manipulation dont sont capables les hommes, en particulier quand le pouvoir est en jeu.

La partition de la Khovantchina est une somme d'une insondable richesse exprimant sur le thème du pouvoir et de la société des peuples soumis, ce regard singulier de l'âme russe. Chostakovitch et Stravinsky ne se sont pas trompés en choisissant de réorchestrer une partition particulièrement fascinante et musicalement flamboyante ; à ce titre, la danse des esclaves persanes censées divertir Khovansky à sa cour est aussi sensuelle et chatoyante que la Sheherazade de Rimsky, un rêve symphonique d'une beauté confondante, dans un marécage d'actes ignobles et cyniques. La féerie avant l'assassinat du prince séditieux.

Plateau vocal très convaincant



Marfa rongée par son amour inavouable et Susanna (III)

De manière générale, tous les chanteurs convainquent ; ils partagent une indéniable intensité et vraisemblance, chacun dans leur partie. Parmi les « seconds rôles » (bien qu'en réalité chaque personnage assoit l'action globale], distinguons entre autres, le Kouzka d'**Emanuel Tomljenovic** [vocalement assuré, et qui va jusqu'au bout de son personnage, d'une veulerie presque obscène dans son jeu scénique]. De même, le scribe du ténor britannique **Michael J. Scott** ; le prince Andrei d'**Arnold Rutkowski**, comme le Galitsine de **Dmitry Golovin**, serpent altier qui sait débusquer chez le boyard Khovansky, la faille qui ronge sa cuirasse : évoquant alors « ce petit enfant qui ne trouvait pas sa place »... ; chacun

vibre du même relief dramatique et vocal.

Réussissant haut la main sa prise de rôle, la mezzo américaine **Raehann Bryce-Davis** [remarquée à Covent Garden en Amneris dans Aïda de Verdi) affirme une Marfa active, amoureuse et rongée par la culpabilité (son amour pour Andrei) ; son personnage rétablit charnellement l'épaisseur humaine de l'œuvre, complétant en cela la succession des confrontations politiques [plutôt glaçantes], comme les nombreux tableaux collectifs avec chœur... Elle réussit en particulier ses 3 séquences cruciales : sa voyance comme médium scrutant l'avenir [et annonçant dans une scène de pur spiritisme : exil, destitution et mort pour Galitsine] ; sa chansonnette de jeune fille éprise qui concentre ses désirs avortés et mal vécus ; enfin son duo avec le prince Andrei au moment de l'immolation collective qui dévoile sa relation trouble avec le jeune prétendant finalement sacrifié.

Saluons aussi **Dmitri Ulyanov**, dans le rôle du prince Ivan Khovanski (précédents Général Kouzoumov dans Guerre et Paix, et Boris dans Lady Macbeth de Mtsensk) ; impeccable de brutalité libre et décomplexée grâce à un chant jamais serré ni tendu ; comme le Dossifeï de la basse **Taras Shtonda** [qui endossait le rôle en 2024 à la Staatsoper de Berlin...] : aplomb manipulateur, discours dogmatique et intolérant, emprise sur chaque âme perdue qui l'approche, on comprend que cette figure du fanatisme religieux, et de la repentance aussi véhémente qu'insondable, n'ait aucune difficulté en guide sectaire, à entraîner en fin d'action ses ouailles à la mort... **Les chœurs** très sollicités dans le jeu dramatique contribuent à la violence brute du spectacle. La direction du chef argentin **Alejo Pérez** convainc particulièrement par son sens du détail qui profite évidemment aux orchestrations en jeu : celle de Rimsky qui le premier a souhaité achever la partition (1886) laissée inachevée par Moussorgski en 1881 ; celle de Chostakovitch bien sûr (1950), et plus encore assurément celle en demi teinte, spirituelle et pessimiste, de Stravinsky dont

la science des couleurs et l'économie poétique jusqu'à l'épure, semble renouer avec le génie dramatique de Moussorgski.

Le jeu des timbres, en particulier les clarinette, cor anglais [danse des esclaves persanes] et basson, souvent exposés, apportent cette tendresse bienvenue dans une fresque qui collectionne les abjections collectives de toute sorte [avec cet air sur la médisance qui en dit long alors sur la société russe épinglée par Moussorsgki]. On ne saurait disposer d'une réalisation musicale plus complète et convaincante. Ce que nous donne à voir le metteur en scène les premiers tableaux passés, et ses éléments qui se répètent souvent, tendraient à l'indigestion. Mais, pour qui est désormais familier de son travail scénique, Calixto Bieito n'a-t-il pas justement, comme but ultime, de nous faire réagir ? Que l'on apprécie pas ou peu la réalisation visuelle, le cast vocal, le travail en fosse (Orchestre de la Suisse Romande) sont absolument à écouter.

GRAND Théâtre de GENÈVE, le 28 mars 2025. MOUSSORSGSKI : La Khovantchina.

Encore 3 dates à l'affiche : demain dimanche 30 mars [16h], les 1er puis 3 avril [19h] – Durée : 4h avec entracte de 30 mn

Prochaine production lyrique présentée par le Grand Théâtre de Genève [dans la Cathédrale Saint Pierre] le STABAT MATER, oratorio de PERGOLESI mis en scène par Roméo Castellucci : du 10 au 18 mai 2025 – plus d'infos : <https://www.gtg.ch/saison-24-25/stabat-mater/>

**6 représentations
10, 12, 13, 14, 16 et 18 mai 2025 – 20h30
Cathédrale Saint-Pierre**

Place non numérotée

Durée : approx. 1h15 sans entracte

DISTRIBUTION

Direction musicale : Barbara Hannigan

Mise en scène, scénographie, costumes et lumières : Romeo Castellucci

Soprano : Barbara Hannigan

Contre-ténor : Jakub Józef Orliński

Ensemble Pomo d'Oro

Ensemble Contrechamps

Maîtrise du Conservatoire populaire de Genève

GRAND THÉÂTRE DE GENEVE, le 28 mars 2025. Modeste Moussorgski (1839-1881) : La Khovantchina (1881), drame musical en cinq actes sur un livret du compositeur et de Vladimir Stassov (orchestration de Rimsky-Korsakov – 1886, Dimitri Chostakovitch -1950 ; et Igor Stravinsky (acte V). Mise en scène : Calixto Bieito. Avec Dmitry Ulyanov, Prince Ivan Khovanski ; Arnold Rutkowski, Prince Andrei Khovanski ; Dmitry Golovnin, Prince Vassili Golitsine ; Vladislav Sulimsky, Le boyard Chakloviti ; Taras Shtonda, Dossifeï ; Raehann Bryce-Davis, Marfa ; Liene Kinča, Susanna ; Michael J. Scott, le Scribe ; Ekaterina Bakanova, Emma ; Igor Gnidi, Varsonofiev ; Emanuel Tomljenović, Kouzka ; Remi Garin, Strechniev, ...
Maîtrise du Conservatoire Populaire de Genève / Choeur du Grand Théâtre de Genève (Chef des chœurs : Mark Biggins). Orchestre de la Suisse Romande / direction : Alejo Pérez